

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 17 ¹

Saint Léon prouve que notre Seigneur Jésus Christ est vraiment Dieu et homme. Du grand cri que le Sauveur a poussé sur la croix, et de la foi du centurion.

Le dernier discours que je vous ai adressé, mes chers frères, et que j'ai promis d'achever aujourd'hui, nous a conduits jusqu'à cette circonstance de la Passion où le Sauveur crucifié se plaignait à son Père de ce qu'il en était abandonné. Nous en avons parlé dans la crainte que ceux parmi les auditeurs qui sont négligents et peu instruits, ne comprenant point le sens de ces paroles : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné » (Ps 21,1) ! s'imaginent que la toute-puissance de la divinité du Père ait abandonné le Sauveur attaché à la croix. La chose est impossible, puisque la divinité et l'humanité étaient tellement unies en Jésus, que le supplice n'a pu diviser les deux natures, ni la mort les séparer. L'une et l'autre substance conservant toujours leurs propriétés, Dieu n'a point empêché son corps de souffrir, et la chair n'a point rendu la divinité passible. La divinité était véritablement dans celui qui souffrait, mais elle ne ressentait pas les douleurs dont le corps seul est susceptible.

Voilà pourquoi, lorsque nous considérons le Verbe de Dieu et l'homme unis en une seule personne, nous disons qu'il a été fait chair au milieu de toutes choses, et que c'est par lui que toutes choses ont été créées. Celui dont l'immensité n'a point de bornes et qui s'est laissé prendre par les impies, est le même Jésus Christ qui est attaché à la croix avec des clous, et qui cependant est toujours invulnérable. Enfin, c'est le même Jésus Christ qui a souffert la mort et qui n'a jamais cessé d'être éternel. Ainsi ces marques indubitables de l'union des deux natures nous prouvent cette vérité, que la majesté divine est réellement unie en Jésus Christ à la faiblesse de l'homme. La force et la vertu du ciel se sont alliées avec l'infirmité humaine, afin qu'en épousant les misères de l'humanité que Dieu se rendait propres, il nous communiquât tous les biens dont il est la plénitude et la source. La divinité toujours immuable et la Trinité indivisible, ne pouvait rien avoir en soi de différent d'elle-même. Quoique le Fils unique de Dieu soit la seule des trois personnes qui se soit incarnée, le Père n'était point séparé du Fils, de même que la chair de l'homme ne cessait point d'être unie au Verbe éternel.

Ainsi, mes chers frères, lorsque Jésus, poussant un grand cri, disait à son Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné » (Mt 27,46) ? il voulait nous faire connaître à tous pourquoi il ne recevait pas de secours d'en-haut, et restait sans défense abandonné au pouvoir de ses ennemis; c'était afin de pouvoir en cet état opérer le salut du monde et devenir le Rédempteur des hommes; non qu'il y fût contraint par aucune nécessité, mais par sa pure miséricorde; non qu'il fût dépourvu de secours, mais pour exécuter le décret éternel qui le condamnait à mourir. Que devez-vous donc penser de cette prière dans la bouche de celui qui semblait désirer de vivre plus longtemps, et qui cependant n'a quitté la vie que quand il l'a voulu, et qui, par sa propre puissance, s'est ensuite ressuscité lui-même ? Ecoutez ce que dit le grand Apôtre à ce sujet : « Le Père éternel n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous tous » (Rom 8,32); et dans un autre endroit : « Parce que Jésus Christ a aimé son Église, il s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier » (Eph 5,2). De là il est aisé de conclure que la volonté du Fils a concouru avec celle du Père pour souffrir la mort; en sorte que ce n'est pas seulement le Père qui l'a abandonné dans le temps de sa Passion, mais il s'est en quelque façon abandonné lui-même, non en succombant par faiblesse aux impressions de la crainte, mais en se livrant lui-même volontairement à ses persécuteurs. Car Jésus Christ n'a voulu faire aucun usage de sa puissance aux yeux des impies qui le crucifiaient; et pour consommer son œuvre de miséricorde par les voies secrètes qu'il avait disposées, il en a arrêté au dehors tous les effets.

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Comment celui qui était venu détruire la mort et vaincre l'auteur de la mort par sa Passion, pourrait-il sauver les pécheurs s'il empêchait ses ennemis d'exercer leur fureur sur sa personne ?

Laissons donc les Juifs croire que Jésus a été abandonné de Dieu, parce qu'il leur a été permis d'assouvir leur rage en commettant un si noir attentat. Trop aveuglés pour comprendre le mystère renfermé dans l'admirable patience dont il donnait l'exemple, ils l'insultaient par des railleries sacrilèges, en disant : «Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même, s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui» (Mt 27,42). Scribes insensés ! Prêtres impies ! ce n'est pas votre aveuglement qui devait servir de règle à la manifestation de la puissance du Sauveur, et vos blasphèmes ne pouvaient empêcher la rédemption du genre humain de s'effectuer. Si vous aviez voulu reconnaître la divinité du Fils de Dieu, tant d'œuvres merveilleuses qu'il a opérées au milieu de vous, et dont vous avez été les témoins, vous auriez confirmés dans cette foi que vous promettez faussement d'embrasser. Mais si, comme vous le dites, il est vrai qu'il ait sauvé les autres, pourquoi tant et de si grands miracles qui ont été opérés à la vue de tout le monde, n'ont-ils pu amollir vos cœurs ? C'est parce qu'en résistant toujours au saint Esprit, vous tournez à votre perte les bienfaits par lesquels Dieu voulait vous ramener à lui; et vous persisteriez dans votre criminelle obstination, en voyant même Jésus Christ descendre de la croix.

Le Sauveur méprisa donc les insultes de ces insensés. L'atrocité de leurs injures et les outrages dont ils le couvraient ne firent pas changer la résolution qu'il avait prise dans sa miséricorde, de sauver ce qui était perdu et de réparer les ruines du genre humain. Il offrait en ce moment à Dieu l'hostie de propitiation qui pouvait seule réconcilier le monde avec lui, et la mort du véritable agneau, qui est Jésus Christ, prédite depuis tant de siècles, faisait passer les enfants de la promesse dans la liberté de la foi. Le Nouveau Testament était aussi confirmé; et par la vertu du sang de ce Sauveur adorable, l'entrée du ciel était ouverte aux héritiers du royaume éternel. Le grand Pontife entra dans le Saint des Saints et le Prêtre par excellence, qui n'avait aucune faute à expier pour lui-même, y pénétrait sous le voile de sa chair pour adresser à Dieu des prières qui devaient être exaucées. Enfin, il fut si évident qu'en ce moment la loi faisait place à l'Évangile, la Synagogue à l'Eglise, la multitude des sacrifices à une hostie unique, qu'à l'instant où le Seigneur rendit l'esprit, le voile mystérieux du temple qui cachait le sanctuaire et dérobaît la vue des mystères secrets qui s'y célébraient, fut déchiré depuis le haut jusqu'en bas, parce que la vérité faisait disparaître les figures, et que les témoignages qui l'avaient annoncée, devenaient inutiles en sa présence. Les éléments, eux-mêmes, en butte à une commotion générale et refusant leur service naturel aux auteurs de la mort de Jésus Christ, confirmaient le témoignage des autres signes.

Le Centenier préposé à l'ordre du supplice, frappé de tant de prodiges, s'écriait : «Cet homme était vraiment le Fils de Dieu» (Mt 27,54). Et cependant les cœurs des Juifs, plus durs que les pierres et les tombeaux qui s'ouvrirent, ne furent touchés d'aucune componction; en sorte que les soldats romains reconnurent plutôt la divinité du Fils de Dieu, que les prêtres même d'Israël. Ainsi les Juifs, privés de tous les sacrements qui auraient pu les sanctifier, ont-ils changé pour eux la lumière en ténèbres et leurs fêtes en des jours de deuil. Pour nous, mes chers frères, adorons avec reconnaissance et humilité l'effusion qu'il a plu à Dieu de faire des dons de sa grâce sur toutes les nations. Prions avec instance le Père des miséricordes et ce Rédempteur si bienfaisant, d'augmenter de jour en jour les secours dont il nous favorise, afin que nous puissions échapper à tous les dangers de la vie présente. Car le tentateur, dont les ruses ne s'épuisent jamais, nous tend partout des embûches



HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

pour nous perdre. Résistons-lui avec une constance à toute épreuve, puisque la miséricorde de Dieu s'offre à nous pour nous aider dans le combat, afin que, malgré ses attaques redoublées, aucun de nous ne tombe lâchement sous ses coups. Nous savons par expérience combien la pratique du jeûne et la continence fidèlement gardée sont utiles pour le bien de l'âme et du corps. Faisons-les servir à notre sanctification, et évitons les excès qui pourraient nous en faire perdre le fruit. Les jours où nous sommes, sont particulièrement consacrés à la sobriété et à l'abstinence, afin qu'en nous y exerçant peu à peu, nous en contraindions l'habitude; et il ne doit y avoir aucun temps de l'année où les chrétiens ne s'appliquent aux œuvres de miséricorde. Vivons avec la modération convenable pour faire chaque jour des progrès dans la vertu, sans nous exposer à perdre les mérites que nous avons acquis. La bonté divine favorisera toujours les efforts des âmes pieuses, et les mettra en possession des biens qu'elle leur aura fait désirer, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.